

CHAPITRE XIII

LES STRATÉGIES EN CONSIGNE 3

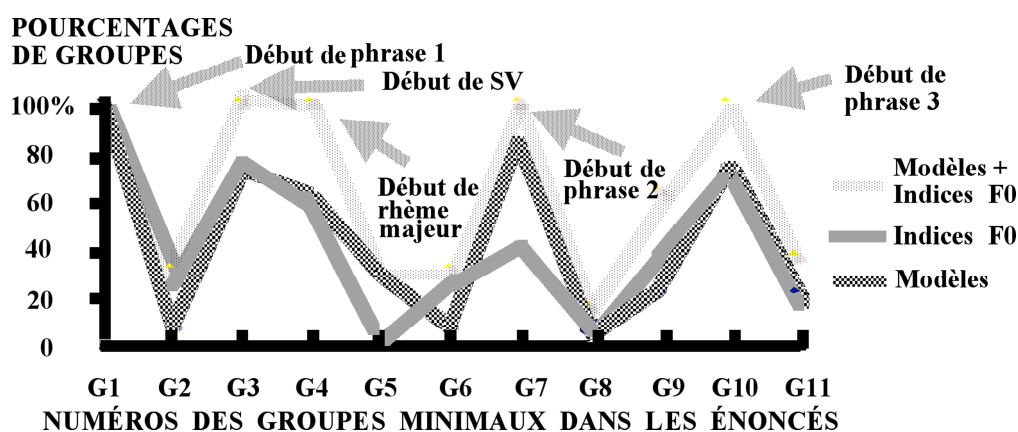
1. OBJECTIFS

Le chapitre XIII, comme les chapitres VII et X, a pour objectif de décrire les stratégies de plus haut niveau des locuteurs, en quelque sorte des "métastratégies". La consigne 3, nous l'avons vu, est caractérisée par un fort ralentissement du débit et par l'occurrence de très nombreuses pauses. Rendant compte des principes de cohérence et d'économie du système qui structurent les énoncés, nous pouvons nous demander si ce débit entrecoupé de très nombreuses pauses ne représente pas une nouvelle fois un facteur de déstructuration de la trame prosodique et linguistique à un niveau global.

2. DESCRIPTION GENERALE

2.1. LES TYPES DE VARIATION ET LEUR REPARTITION DANS LE TEXTE/ENONCE

Les graphiques n° 13-1-1, 13-1-2 et 13-1-3 ci-dessous illustrent la répartition des effectifs des groupes qui changent de modèles ou d'indices. Le graphique n° 13-1-1 présente le nombre de changements total des modèles et indices, inédits et réactualisés, ainsi que la somme de leurs effectifs respectifs.



Graphique n° 13-1-1

Consigne 3 - Nombre de changements totaux pour les modèles et les indices en fonction des 11 groupes minimaux dans le texte / énoncé¹.

En consigne 3, les locuteurs changent de modèles ou d'indices un peu plus souvent, et ils sont plus nombreux à changer. En moyenne, les modèles varient un peu plus souvent que les indices, et particulièrement en phrase 2.

Comme on le constate, l'effet d'un débit très ralenti semble non seulement ne pas avoir de répercussion notable sur la mise en relief des points-clés de la structure du texte mais au contraire avoir un effet incitateur, comme le montrent la hauteur des pics et leur nombre plus élevé qu'en consignes 1 et 2.

Concernant ces points-clés, par rapport à la consigne 2, augmentent en phrase 1, le nombre de modèles en début du syntagme verbal (SV), le nombre de modèles et d'indices

¹ Graphiques 13-1-1, 2, 3 : même remarque qu'au graphique 7-1 pour les pourcentages et leur valeur.

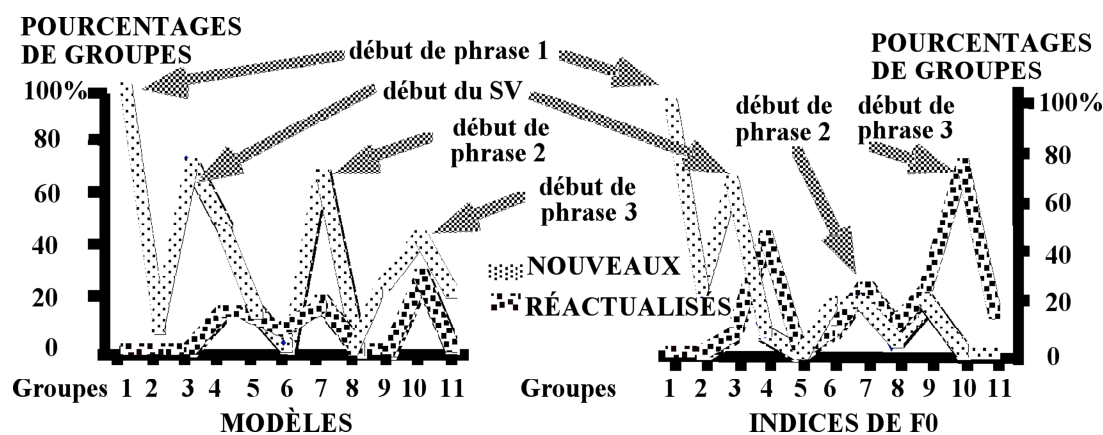
de F0 en début du rhème majeur, et le nombre de modèles et d'indices en début de phrase 3. En outre les pics des changements indiquent que, comme en consigne 2, modèles et indices de F0 varient simultanément, mais en consigne 3, les modèles et indices varient encore plus souvent ensemble. La distance des pics montre qu'en général les modèles ou indices portent sur 2 à 3 groupes minimaux.

Les graphiques 13-1-2 et 13-1-3 ci-dessous considèrent respectivement les changements des modèles et des indices.

Concernant les modèles, les points intéressants sont les suivants :

1° Aux points-clés signalés ci-dessus, lieux des changements les plus nombreux, les locuteurs utilisent très majoritairement, non pas des modèles déjà utilisés, mais inédits.

2° L'utilisation plus fréquente d'un modèle encore inédit souligne au niveau de la forme, une adaptation des locuteurs à une consigne et un contenu. Nous avons vu dans le chapitre précédent que les locuteurs s'adaptaient particulièrement bien au type de signifiés en cours de production (complexité des mots, information inattendue ...). Dans ces conditions, les stratégies des locuteurs consistant à changer de modèle aux points-clés syntaxiques ou sémantiques de la structure, en faisant cas du type de contenu véhiculé par le texte, témoignent d'une stratégie de lecture parfaitement cohérente.



Graphique n° 13-1-2 : Consigne 3 **Graphique n° 13-1-3 : Consigne 3**
Nombre de modèles (à gauche) et d'indices (à droite) nouveaux et réactualisés en fonction des 11 groupes minimaux dans le texte / énoncé.

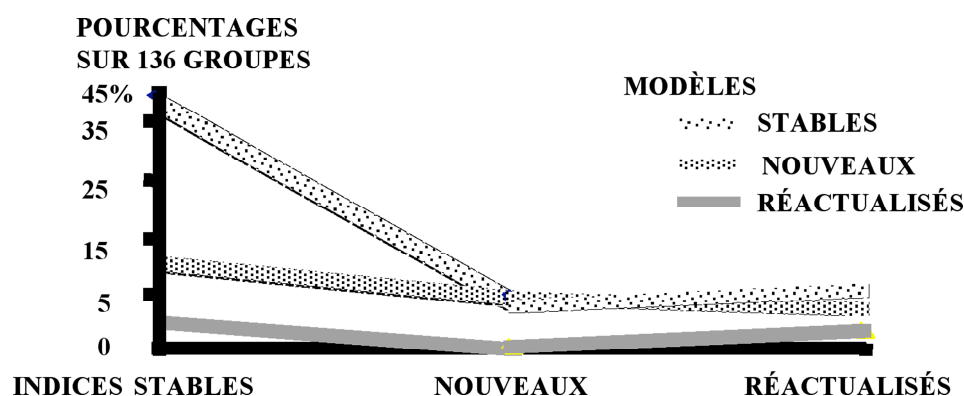
3° Enfin comme on le voit graphique 13-1-2 ci-dessus, les fins de phrase, phénomène déjà vu aux consignes précédentes, ne favorisent pas ou peu le changement de modèle. Une exception concerne cependant le dernier groupe de la phrase 2 (groupe 9) qui apporte l'information inattendue concernant le lieu de prospérité des verts géants, à savoir les grands fonds de l'océan. Il n'est pas inintéressant de remarquer d'ailleurs que lorsque les locuteurs changent de modèle pour ce groupe, ils utilisent le modèle qui prend en charge précisément le caractère inattendu de l'information (CP).

Le graphique n° 13-1-3 ci-dessus présente l'évolution des indices inédits et réactualisés comme pour les modèles. Il apparaît que les indices inédits tendent à décroître dans le cours de l'énoncé dans la même proportion où justement les indices réactualisés augmentent : les indices étant au nombre de 3, ce fait n'est pas pertinent sur le plan des comportements. Toutefois en consigne 3, contrairement à la consigne 2, un plus grand nombre de changements d'indices s'effectue au début de phrase 3.

En résumé, les groupes 3, début de syntagme verbal de la phrase 1, et 10, début de la phrase 3, sont signalés à l'attention de l'auditeur (et de l'ordinateur), par une double marque, celle du changement de modèles, inédits pour la très grande part, et celle du changement d'indices, inédits ou réactualisés. Le groupe 4, début du rhème majeur, combine le changement pour un modèle inédit et pour un indice réactualisé. Le groupe 7, début de la phrase 2, est essentiellement mis en valeur par des modèles inédits.

2.2. LES LOCUTEURS ET LES MODES DE CHANGEMENT DES MODELES ET DES INDICES

Le graphique n° 13-2 ci-dessous propose une représentation croisée des effectifs types de modèles / types d'indices.



Graphique 13-2

Consigne 3 - Distribution des modèles stables, nouveaux et réactualisés en fonction des indices stables, nouveaux et réactualisés. Modèles et indices sont caractérisés de la même manière, inédits lorsqu'ils n'ont jamais été encore utilisés par le locuteur dans le texte/énoncé, réactualisés quand ils ont été déjà utilisés mais pas dans le groupe précédent, stables quand ils sont utilisés dans le groupe précédent.

La consigne 3 ne remet pas en cause le principal résultat des consignes précédentes, à savoir celui de la conservation du modèle ou de l'indice courant, et le plus souvent, ensemble. Comme dans les consignes précédentes, la configuration modèle stable / indice stable est de loin la plus fréquente, puis en second lieu, mais avec un déficit de 30% environ, la combinaison modèle nouveau / indice stable. Modèles réactualisés et indices réactualisés combinés ensemble ou avec les autres catégories sont toujours aussi rares que dans les consignes précédentes. Ce qui est nouveau, c'est le nombre plus grand de modèles inédits, quel que soit l'indice.

En consigne 3, les locuteurs font donc l'effort d'une certaine recherche de nouveauté, et donc vraisemblablement d'expressivité, mais soit par difficulté, soit par souci de précision, le changement conjoint du modèle et de l'indice comme dans les consignes précédentes, est toujours aussi peu fréquent. La recherche de plus grande intelligibilité n'est donc pas liée à ce processus.

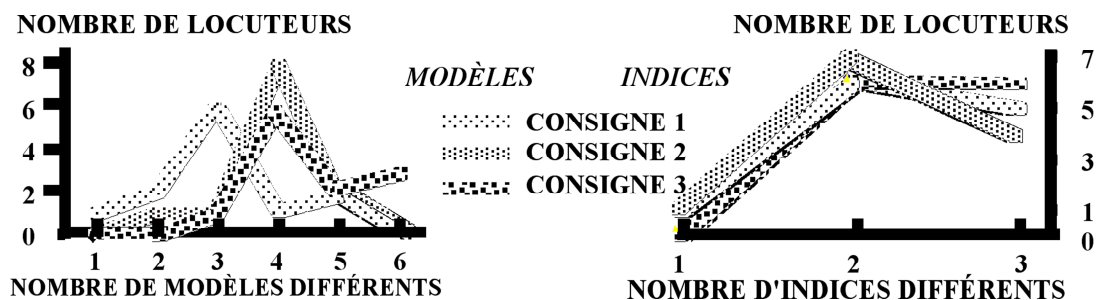
3. PERSPECTIVE ANALYTIQUE

3.1. LES METASTRATEGIES

Les graphiques n° 13-3-1 et 13-3-2 ci-dessous offrent respectivement, une comparaison du nombre de modèles et du nombre d'indices en fonction du nombre de locuteurs, et selon les 3 consignes.

En ce qui concerne les modèles, graphique 13-3-1, comparativement avec les consignes précédentes, on remarque de la consigne 1 à la consigne 3, que le nombre de

modèles utilisés dans les énoncés est plus important. En consigne 1, trois modèles, en consignes 2 et 3, quatre, sont le plus souvent utilisés.



Graphique n° 13-3-1 : Modèles

Graphique n° 13-3-2 : Indices

Consignes 1, 2, 3 - Répartition du nombre de locuteurs en fonction respectivement du nombre de modèles et d'indices différents selon les trois consignes. Le terme de "différent" s'applique aux modèles et aux indices, inédits ou repris.

Concernant les indices, nous constatons que les différences ne sont pas très importantes entre les consignes. Toutefois, si certains locuteurs en consigne 2 avaient réduit le nombre de leurs indices à 2 (ce qui traduit comme on l'a vu, un effort vers plus de précision), en consigne 3, la distribution des indices est très proche de celle de la consigne 1. Ainsi face à une consigne demandant un surcroît de précision, les locuteurs sont un peu plus nombreux à utiliser l'indice le moins coûteux et le moins précis (F0 moyen), ce qui traduit une plus grande difficulté à assumer la tâche. L'effort des locuteurs pour répondre à cette consigne, consiste à réduire considérablement le débit, et ce faisant, cette stratégie impose une surcharge mémorielle se traduisant par des cibles moins bien ou moins souvent atteintes.

Dans l'ensemble, de la consigne 1 à la 2, les locuteurs sont plus nombreux à réduire le nombre des indices dans le même temps où ils augmentent le nombre de modèles, tandis que de la consigne 2 à la 3, ils sont désormais plus nombreux à accroître à la fois le nombre des modèles et des indices.

Ces changements de modèles et d'indices aux points-clés de la structure syntaxique et sémantique, qui soulignent à destination de l'auditeur, quelle que soit la consigne, les stratégies de l'encodage dans ses différentes phases, confirment les observations et les expériences menées en psycholinguistique. Selon ces dernières, éléments syntaxiques ou sémantiques du texte déterminent le découpage de la compréhension. En effet selon Le Ny, Carfantan et Verstiggel² (1982) :

les fins de phrases ou de propositions grammaticales introduisent de telles discontinuités (Caplan, 1972; Fodor & Bever, 1965; Fodor, Beker & Garrett, 1974; Jarvella, 1971; Noizet, 1980); mais on peut préférer l'idée que les frontières syntaxiques sont seulement l'un des déterminants possibles du découpage de la compréhension, et qu'en réalité le discours est traité essentiellement par tronçons sémantiques (Kintsch & Van Dijk, 1978). Le Ny, Carfantan et Verstiggel (1982).

3.2.1. LE LOCUTEUR F6 OU LA STABILITE DES INDICES MELODIQUES

Les locuteurs ayant tendance en consigne 3 à augmenter le nombre des modèles et d'indices dans leur énoncé, il est plus difficile de trouver des stratégies qui s'opposent comme pour les consignes précédentes. Dans ces conditions, nous retiendrons simplement l'exemple d'un locuteur (F6) qui se caractérise par l'homogénéité dans

² déjà cité au chapitre 1.

l'emploi de ses indices mélodiques. Nous passerons sous silence le cas d'un troisième locuteur (F3), remarquable par le rythme impair qu'il adopte lorsqu'il change de modèles.

Cette locutrice se caractérise (tableau n° 13-4 ci-dessous) par l'usage presque exclusif de l'indice $|\Delta F0|$ (sauf le groupe 3 avec F0M). Il a recours par ailleurs à 4 modèles³. La phrase 1 est placée sous la dépendance du modèle de la complexité lexicale CM, la phrase 2 sous celle du modèle des informations attendues et inattendues. Le choix de ces modèles est tout à fait conforme à la spécificité des contenus de ces phrases.

Phrases	PH1			PH2	PH3	
	CM			CP	HR	EN
Modèles	CM			CP	HR	EN
Indices de F0	$ \Delta F0 $	F0M	$ \Delta F0 $	$ \Delta F0 $		
Groupes	1, 2	3	4, 5, 6	7, 8, 9	10	11

Tableau n° 13-4
Consigne 3, locuteur F6.

De manière plus inattendue toutefois, la locutrice utilise pour la dernière phrase, deux modèles en constituants immédiats, le premier syntaxique (HR), le second sémantique (EN). Cette stratégie en phrase 3 offre vraisemblablement une autre version de recherche de simplification des processus d'énonciation : au lieu de recourir à un modèle analytique et à un indice moins coûteux (F0M ou F0m), comme l'avait fait le locuteur précédent par exemple, cette locutrice a recours à une modélisation linguistique plus facile à mettre en oeuvre (distribution des signifiés plus schématique, encodage antérieur à la production), mais inversement l'expression de cette phrase est d'une grande précision mélodique grâce à l'utilisation de l'indice $|\Delta F0|$. Cette stratégie alliée à un certain désinvestissement de la personnalité et un moindre coût dans l'expression des signifiés, une plus grande précision dans la forme mélodique.

Enfin l'alternance des modèles dans l'ensemble de l'énoncé semble se réaliser sous un mode impair, ternaire pour les phrases 1 et 2, unaire pour la phrase 3. Le découpage des modèles respecte les principaux points-clés du texte.

4. CONCLUSION

Au terme de cette analyse, nous pouvons dégager quelques faits principaux :

1° Le débit ralenti en consigne 3 pour tous les locuteurs, et parfois même très ralenti pour certains, ne semble pas avoir eu d'influence sur la mise en évidence des structures majeures du texte. Comme en consigne 2, les locuteurs mettent régulièrement en valeur le début du syntagme verbal en phrase 1, mais aussi, comme en consigne 1, le début du rhème majeur, le début de la phrase 2 et celui de la phrase 3. Plus encore que dans les consignes précédentes, ces points-clés sont mis en évidence par des modèles inédits. Malgré un débit qui parfois semble distordre le discours, la chaîne syntagmatique a donc su offrir une bonne résistance.

2° La phrase 1 est à la fois la phrase initiale du texte, la phrase la plus longue et la phrase possédant le vocabulaire le plus spécialisé des trois. Les groupes 3 et 4 ont aussi la particularité de correspondre, le premier, au début du syntagme verbal, soit un constituant syntaxique de plus haut niveau, et le deuxième, au début du rhème majeur incluant également le mot le plus complexe du texte (mot "phylum").

³ Dans la mesure où cela ne modifiait ni le nombre de modèles, ni le nombre d'indices de F0, pour ne pas alourdir le tableau, nous n'avons pas mentionné le modèle HR qui offre une stratégie double pour les trois premiers groupes du texte.

Avec une exigence de plus grande intelligibilité à accorder à leur énoncé, les locuteurs développent différentes méthodes pour résoudre au mieux les difficultés du décodage. A propos de cette phrase 1, les stratégies tendent à se diversifier, certains locuteurs adoptant une stratégie holistique en changeant de modèle en faveur de celui de la hiérarchie syntaxique HR (groupe 3, 7 locuteurs), ou de celui de la hiérarchie énonciative EN + ER (groupe 4, 5 locuteurs), les autres préférant le recours à une stratégie atomiste qui évalue la complexité lexicale ou l'information inattendue. Lors de la transition du groupe 3 vers le suivant, certains locuteurs passent à bon escient de l'un à l'autre modèle hiérarchique, donnant ainsi à l'auditeur un maximum d'indices sur le plan de la forme et du contenu, pour décoder le message sur les plans syntaxiques et sémantiques.

3° Au total, les locuteurs se sont acquittés de leur tâche d'accroître l'intelligibilité en diversifiant, de la consigne 1 à la consigne 2, les modèles dans le même temps où ils diminuent le nombre des indices, et de la consigne 2 à la consigne 3, en étant plus nombreux à accroître à la fois le nombre des modèles et des indices. En clair les locuteurs sont significativement plus nombreux à choisir plus de modèles, plus d'indices pour l'expression du texte, que dans les consignes précédentes. Par exemple il n'existe plus de locuteur qui choisisse un ou deux modèle(s) pour l'ensemble du texte : les stratégies se font donc plus locales et adaptatives.

Tous ces faits montrent à l'évidence que les locuteurs sont capables d'une grande précision, et que leur stratégie est pluridimensionnelle et dépendante des conditions de production. Ceci rejoint les observations à base expérimentale faites par les psycholinguistes : pour Piolat (1983) par exemple

l'importance des effets dus au type de destinataire permet de mettre en relief [...] la finesse avec laquelle le parleur ajuste son travail cognitif de planification aux contraintes pragmatiques de la situation du discours. Piolat (1983).